

anglais en fixant sur Martigny ses gros yeux blancs, vous méchant... moi tuer vous !

Et elle l'eût fait comme elle le disait si Clara ne l'eût désarmée par de bonnes paroles.

Cet incident tragi-burlesque acheva de déridier Martigny.

— Sur ma foi, mademoiselle, dit-il gaiement, vous avez là un garde du corps d'une humeur belliqueuse, et certes Sémiramis la Grande n'a jamais eu plus d'énergie virile que votre Sémiramis du Congo. Al-lons ! son intervention n'aura pas été sans résultat ; je crains fort d'attirer sur moi la vengeance de cette héroïne et je crois avoir trouvé un moyen de tout concilier,

— Serait-il possible ! Parlez, monsieur ; quel est ce moyen ?

— Veuillez vous asseoir à votre bureau et écrire sous ma dictée.

Sans répondre autrement, Clara se dirigea vers et comptoir où elle notait les recettes et les dépenses du magasin, s'assit à sa place accoutumée ; puis, prenant une feuille de papier et une plume, elle se mit en devoir d'obéir.

Martigny s'accouda sur le bureau et, après quelques secondes de réflexion, dicta la reconnaissance suivante :

— Je déclare n'avoir pas rendu à M. le vicomte de Martigny le diamant qu'il m'a confié et qui est estimé de cinquante à soixante mille francs, argent de France. Dans le cas où je ne lui aurais pas restitué ce diamant ou la valeur qu'il représente dans l'espace de trois mois, à partir du jour de la date de cet écrit, je m'engage sur l'honneur, devant Dieu et devant les hommes, à lui accorder ma main...

Arrivée à ces derniers mots, Clara rejeta la plume.

— Je n'écrirai jamais cela ! dit-elle avec vivacité.

— Et pourquoi donc, mademoiselle ?

— Parceque... Eh bien ! puisqu'il faut le dire, parce que je ne vous aime pas.

— Mais je vous aime, moi, charmante Clara ! et il me sera bien permis d'abuser un peu de la situation pour assurer mon bonheur.

Cette passion subite ne saurait être bien profonde. Nous nous sommes vus hier soir pour la première fois et nous avons à peine échangé quelques paroles... D'ailleurs, monsieur, vous avez dû deviner que j'avais pour M. Richard Denison une préférence.

— Avec votre permission, mademoiselle, répliqua le vicomte d'un ton péremptoire, cette préférence me semble impossible. Vous, une vive et semillante Française, aimer cet Anglais flegmatique, ce petit magistrat gourmé, tout bourré de sentences de morale et d'aphorismes judiciaires ! Je croirais plutôt à l'alliance de l'eau et du feu. Non, vous ne pouvez avoir de préférence pour cet espèce d'*amoureux transi* que le hasard a mis sur votre chemin. D'autre part, il surgirait sans doute entre vous et lui plus d'obstacles que vous ne pensez, le jour où il apprendrait certains détails concernant votre famille.

— Monsieur, interrompit Clara avec fermeté, celui dont vous parlez est un homme probe, de haute intelligence et j'ai confiance dans son affection. Aussi suis-je déterminée à repousser vos offres.

— Comme il vous plaira, mademoiselle ; je vais donc tout conter moi-même à M. Denison, et s'il

est aussi probe que vous le dites, justice me sera certainement rendue.

Ces menaces rejetèrent la pauvre Clara dans ses mortelles angoisses. Elle connaissait les principes sévères du jeune juge de paix ; l'étourderie qu'elle avait commise produirait certainement sur lui l'impression la plus défavorable. D'un autre côté, les accusations de Martigny contre ses parents devaient indubitablement amener une rupture complète entre eux et Denison, elle le sentait ; dans ces deux cas, Denison était perdu pour elle.

Clara pesa rapidement ces diverses considérations ; il lui semblait qu'elle devait à tout prix, même au prix de son bonheur, éviter les extrémités dont la menaçait le vicomte.

— Monsieur, lui dit-elle, vous êtes impitoyable ; mais plaise à Dieu que nous n'ayons pas à regretter l'un et l'autre l'engagement que vous m'imposez !

Elle écrivit la phrase exigée.

— Clara, dit le vicomte avec plus d'émotion qu'il n'en avait montré jusque-là, cette condition devrait-elle vous affliger si cruellement ? Autrefois, à Paris plus d'une femme du grand monde a bien voulu laisser tomber sur moi un regard de complaisance, et dans ce pays grossier, au milieu des gens qu'attire la soif de l'or, vous eussiez pu trouver un créancier moins indulgent. Tenez, poursuivit-il, je veux vous donner la preuve que je ne suis pas dépourvu de générosité.

Et il se mit à dicter de nouveau :

— Si le présent écrit ne m'était pas présenté dans l'espace de trois mois par M. de Martigny en personne, je serais dégagée par ce seul fait de toute espèce d'obligation envers lui.

Mademoiselle Brisot écrivit encore cette clause.

Maintenant signez et datez, reprit le vicomte.

Clara obéit passivement.

— Vous ne me remerciez pas ? poursuivit Martigny. Ne comprenez-vous donc pas l'importance de cette dernière disposition ? Dans ces trois mois, on retrouvera sans doute le diamant, si réellement il a été perdu, et dans ce cas, vous n'aurez qu'une simple restitution à opérer. Si on ne le retrouvait pas, il vous resterait encore diverses chances favorables : ou bien je serais dans l'impossibilité, par maladie ou par toute autre cause, de faire ma réclamation dans le délai prescrit et alors je serais déchu de mes droits, ou bien j'aurais péri et vous deviendriez purement et simplement mon héritière. Ah ! Clara, ne souhaiteriez-vous pas quelquefois que ma mort vous délivre de mes réclamations importunes ?

— Je ne saurais souhaiter la mort de personne, monsieur le vicomte, et peut être vous dois-je, en effet, des remerciements pour votre condescendance. Mais j'ai l'espoir qu'avant peu le diamant vous sera restitué et alors cet écrit n'aura plus aucune valeur. En attendant le voici, ajouta-t-elle ; y manque-t-il quelque chose ?

Le vicomte prit le papier et l'examina rapidement.

— C'est à merveille, dit-il, un pareil engagement n'aurait, je le sais, aucune valeur en France ; mais nous sommes ici dans une colonie anglaise et sous la loi anglaise qui reconnaît la validité de ces promesses de mariage. Maintenant, ajouta-t-il de son ton léger, je vais m'efforcer de ne pas être tué dans